

au visage l'homme qui souille de son regard venimeux ta bien-aimée, la mère de ton enfant !"

Et quand le désespéré s'écrie, une dernière fois : "—Laissez-moi sauver l'épouse adorée, laissez-moi sauver Madeleine," il répond en hochant tristement la tête :

—Tu ne la sauverais pas, Louis, et tu périrais fatalement, sans profit pour la cause à laquelle tu dois tout ton courage et tout ton sang !

Puis parlant avec une véhémence qui contrastait avec le ton si calme qu'il avait eu jusque-là :

—Crois-moi, Louis, prononça l'énergique personnage, je lis dans tes yeux tous les reproches que, tacitement, tu m'adresses ; je comprends, sans que tu l'exprimes, tous les ressentiments qui s'amoncèlent dans ton cœur.

...Tu te dis que c'était peu la peine de t'avoir uni à Madeleine, puisque je la laisse ravir sans tes yeux, en t'interdisant de combattre le ravisseur !

...Tu te demandes si tu ne vas pas te révolter, à la fin, contre cette rigueur, si tu ne vas pas maudire celui qui t'impose ici sa volonté !

Louis frémissait.

Chacune des paroles sortant de la bouche du sonneur lui martelait le cœur et lui broyait l'âme.

Et cependant il n'eut pas la force de protester contre cette appréciation si précise des sentiments qui envahissaient son être, à ce moment.

Il courba le front sous le regard pénétrant de l'homme qui lisait si profondément dans sa pensée.

—Ecoute-moi, mon fils, continua le sonneur, si je t'ai uni à Madeleine, ce n'est pas seulement pour réaliser les vœux les plus chers de ton cœur. Une pensée plus élevée me guidait en cette circonstance.

Louis écoutait avec anxiété, les yeux fixés sur les yeux du sonneur.

Celui-ci continua :

—Un jour, un homme marchait au supplice. A côté de lui un pénitent noir, la tête encapuchonnée, portait le crucifix, et parlait à voix basse au patient comme pour le préparer à monter pieusement devant Dieu.

...Tout autour de l'échafaud la foule attendait, vociférant des malédictions à l'adresse de celui qu'on avait condamné comme coupable du crime de lèse-majesté.

...Et lui, indifférent à tout ce tumulte, il n'avait plus qu'une pensée dans cette tête qui allait rouler sous la hache du bourreau. Il songeait à son enfant, sa fille qui resterait seule au monde, exposée à la misère, méprisée, repoussée, chassée comme l'enfant d'un supplicié.

Louis fit un mouvement pour interrompre. Le sonneur lui saisit le bras avec force, en disant :

—Tu m'écouteras jusqu'au bout, car ce que tu vas entendre te fera comprendre peut-être où est ton devoir.

...Louis, poursuivit-il, ce que je vais te révéler est resté, jusqu'à ce jour, un secret entre Dieu, Claude et moi !

Le jeune homme s'inclina, atterré, tandis que le sonneur achevait son récit comme suit :

—Le pénitent s'était agenouillé à côté du condamné qui murmurait en guise de confession : "—Vous avez voulu m'assister, vous qui savez que je suis innocent. Celui qui va mourir vous remercie. Je vous confie mon unique enfant, voulez-vous lui servir de père ?" Le pénitent leva le crucifix et répondit : "—Je vous en fais le serment devant Dieu !"

...Le condamné leva les yeux au ciel et un soupir de soulagement s'échappa de ses lèvres. Et le pénitent l'entendit murmurer : "—Maintenant, je vais mourir en paix !"

...Puis s'adressant à l'exécuteur des hautes œuvres, il prononça d'une voix forte et calme : "—Je vous attends, monsieur !" Le bourreau avait saisi sa proie ; il fit courber cette tête qui, désormais, lui appartenait. Et tandis que la hache se levait étincelante au soleil, le pénitent put une dernière fois murmurer à l'oreille du condamné : "—Sur cette image du Sauveur, je jure que ta fille te vengera un jour ; je la pla-

cerai si haut que le roi lui-même ne saura plus l'atteindre... Meurs en paix, martyr !" La hache s'abattit, la tête roula et un jet de sang vint inciser la main qui tenait la croix, comme pour rappeler au pénitent le serment qu'il venait de faire.

—Eh bien, continua le sonneur, il l'a déjà tenu en partie, ce serment. Et aujourd'hui, il te demande, Louis, de l'aider à accomplir la seconde partie de la tâche qu'il s'est donnée, car celui dont le bourreau a montré à la foule la tête sanglante, s'appelait le baron de Blangis !

...Le pénitent, c'était moi !

Louis chancela comme s'il eût été subitement frappé de vertige.

Le sonneur, les bras croisés sur la poitrine, le contempla pendant quelques secondes. Puis il articula froidement :

—Louis, tu as juré à celle qui devenait ta compagne de vivre pour elle, de vivre pour la protéger, de vivre pour qu'elle puisse en tout temps compter sur ton amour, ton courage et ton énergie ! Tu as fait comme moi un serment ; j'ai tenu le mien.

...Maintenant tu es libre de sortir d'ici ! Tu es libre d'aller te faire tuer, si tu le veux, mais inutilement, sous les yeux de Madeleine !

En prononçant ces paroles, le sonneur s'était effacé comme pour livrer passage.

Louis se jeta éperdument dans ses bras en s'écriant :

—Ah ! défendez-moi contre moi-même !

Et il n'opposa plus de résistance quand le sonneur l'ayant entraîné dans la seconde partie du souterrain, laissa retomber la pierre qui en bouchait l'entrée.

FIN DE LA PREMIÈRE SÉRIE.

La 2^{me} série a pour titre : *LES RUINES ENCHANTÉES.*

LES NOISETTES

PAR HENRY GRÉVILLE

La verte avenue toute droite s'allongeait sous les branches croisées, bien loin, bien loin, terminée par un point blanc qui était la plaine lumineuse, où le soleil faisait ondoyer l'or des blés.

La charmille qui bordait l'allée de vert gazon, fraîchement émondée, donnait à ce bois l'apparence d'un paysage de jardin, tel qu'on en voit à Versailles ou dans les gravures d'Eisen.

Des deux côtés le clair taillis s'étendait, formant de petits flots de verdure où le soleil jetait des percées joyeuses de mouvante lumière, suivant la fantaisie du vent léger, qui passait sur les cimes avec un joli bruissement de feuilles froissées.

Ils marchaient tous deux dans l'allée, lentement à petits pas, elle, s'appuyant sur le pommeau de son ombrelle à haute canne ; lui, tout droit encore et guilleret, les mains derrière le dos ; elle, les cheveux couverts d'une dentelle sous laquelle ses petites boucles argentées semblaient mousser et frissonner ; lui, sous un chapeau de paille à larges bords qui faisait penser aux chaudes journées de ce pays où les nègres, revêtus de caleçons blancs, travaillent dans les cannes à sucre, sur les images de vieilles boîtes de sucre d'orge ou dans les éditions vieillottes de *Paul et Virginie*.

Ils se boudaient visiblement, car ils allaient sans se parler, sans se regarder, hormis à la dérobée, et le coup d'œil qu'ils se jetaient alors était chargé de reproches. Après qu'ils eurent ainsi franchi la moitié de l'avenue, ils se trouvèrent pourtant moins loin l'un de l'autre, et force leur fut de se parler.

—C'est décidé alors, dit-elle d'une voix douce où tremblait